

QUI VEUT
LA PEAU DE

LOLA

FRIZMUTH

?

AURÉLIE
GERLACH



Gallimard **Scripto**

Gallimard

Extrait de la publication

Scripto

Aurélie Gerlach

**QUI VEUT
LA PEAU DE
LOLA
FRIZMUTH
?**

Gallimard

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2013, pour le texte

Extrait de la publication

De: Lola

À: Lionel

Pitié. Di moi ke tu nété pas ds la salle pdt les 20 dernière mn... Di moi ke tt o chiottes, ou ke tt en trin 2 raccompagné a l'accueil 1 petite fille ki ct perdu ou ke t soudain devenu sourd et aveugl...

Envoyé le 9 octobre

À 20h28

De: Lola

À: Lionel

LIONEL! Fé pa le mort! Jy croi pa, ta tout vu?????

Envoyé le 9 octobre

À 20h29

De: Lionel

À: Lola

Euh... pourrais-tu préciser ce que tu désignes exactement par le mot « tout »...

Envoyé le 9 octobre

À 20h30

De: Lola

À: Lionel

Me pren pa pour 1 kich!!! Tu ma vu me taper l'affich devant 10 000 personn?

Envoyé le 9 octobre

À 20h31

De: Lionel

À: Lola

Euh, comment dire... Oui.

Envoyé le 9 octobre

À 20h34

De: Lola

À: Lionel

Rassure-moi, ct pa si terrib ke sa?

Envoyé le 9 octobre

À 20h35

De: Lionel

À: Lola

Euh... pourrais-tu préciser ce que tu désignes exactement par le mot « terrible »...

Envoyé le 9 octobre

À 20h36

De: Madeleine

À: Lola

AH MON DIEU C'ÉTAIT ÉNOOOOOOOOOOOORME!
MERCİ SŒURETTE! TU VIENS DE ME FAIRE VIVRE LE
MOMENT LE PLUS HILARANT DE TOUTE MA VIE!!!!
C'ÉTAIT MAGIQUE.

Envoyé le 9 octobre
À 20h36

De: Lola

À: Lionel

Oh merde. Je vai décédé 2 honte...

Envoyé le 9 octobre

À 20h37

1. Lola Frizmuth dit adieu à la vie d'artiste

Si l'on s'en réfère aux lois de la logique la plus élémentaire, il n'y avait aucune raison pour que cette histoire commence aussi mal. Et quand je dis « mal commencer », je fais bien sûr référence à une catastrophe au sens cataclysmique du terme, pas à un micropet de travers en mode « au secours, mon mascara a coulé ! ». Je n'ai pas encore vingt ans, et ma vie est tout bonnement anéantie. ANÉANTIE !

Et pourtant, Dieu sait que tous les éléments étaient réunis pour que cette soirée soit à la fois parfaite et inoubliable. À graver dans les annales de la coolitude cosmique. Déjà, il y avait moi, magistrale dans mon costume de bikeuse sexy en Skaï. Le pantalon moulant me faisait des jambes de déesse, un peu comme celles d'Alexa Cheung mais en encore mieux. Casquette en cuir, mitaines en cuir, blouson en cuir, smoky eyes, talons aiguilles... En somme, le look total bad girl à moto (sans la moto, mais ça c'est un détail mineur).

Ensuite, il y avait la mythique scène du Nippon Budokan où se produisent les plus grandes stars du Japon, et du MONDE, devant des milliers de fans en transe. Et croyez-moi si vous voulez, j'étais dessus, et aux côtés du groupe de pop le plus hype du moment, les Amour~Boréal. À l'endroit exact où se sont tenus les Beatles en 1966.

Et Avril Lavigne en 2005, mais c'est déjà plus anecdotique.

Certes, mon job était de faire les chœurs, pas d'être le centre de l'attention... Mais quand même! Pour quelqu'un qui s'est toujours tapé une moyenne de deux sur vingt en cours de musique au collège (merci les flûtes à bec pourries!), marcher dans les pas de John Lennon à l'âge de dix-huit ans, c'est quand même surclasse. Il faudra que je trouve un moyen de demander au staff si le revêtement du sol de la scène a été refait depuis sa visite, il y a presque soixante ans. Probablement que oui, mais peut-être que pas.

Tertio, j'avais répété comme une grosse dingo depuis un mois, avec deux autres choristes, Maki et Pillar, sous les ordres d'un psychopathe tortionnaire répondant au nom de Shimizu-sensei. Un vieux croulant tout maigre au cheveu rare, qui ne se sépare jamais d'une petite baguette de bois dont il se sert pour fouetter frénétiquement l'air autour de lui. Sous prétexte que môssieur a bossé à Moscou dans les années 1970 sur je-ne-sais-quel-ballet-russe-plein-de-mecs-en-collants, il se la joue grand pontife international de

l'art, et se croit permis de hurler sur tout le monde comme une hyène survoltée.

Et il s'est particulièrement déchaîné sur moi, son souffre-douleur en chef.

Je ne sais pas trop pourquoi, mais à peine avions-nous entamé les répétitions que le vieux schnock a décidé de dépenser l'essentiel de son énergie à me percer les tympans en bramant «*BAKA! BAKA! BAKA! BAKA! BAKA! BAKA!*» à trois centimètres de mes adorables petites oreilles (traduire par: «*Abrutie! Abrutie! Abrutie! Abrutie!*»).

Mais il me semble que tout ceci nécessite de petites explications préalables, histoire de ne pas louzer tout le monde dans la translation.

En gros, tout a commencé en septembre dernier, lors d'une fête organisée par mon père pour célébrer l'ouverture de son hôtel en Bavière (hôtel qu'il a acheté en piquant l'argent d'un clan de gangsters japonais, mais ce serait beaucoup trop long et chiant à expliquer...). La veille, ma mère m'avait avoué qu'elle m'avait inscrite d'office dans une fac de droit, sous le prétexte fallacieux que, puisque je ne n'avais «*pas été fichue de prendre trente secondes pour remplir un dossier d'admission de la moindre école ou université susceptible de m'accueillir l'année prochaine*», il avait bien fallu que quelqu'un (elle en l'occurrence) s'en charge à ma place. Sauf que, je préfère mourir tout de suite plutôt que de

gâcher ma précieuse jeunesse à potasser le Code civil et autres joyeusetés. Mon cousin a fait son droit, et aujourd'hui il passe son temps à défendre des assurances que leurs clients attaquent pour de sombres histoires de dégâts des eaux. Booooooooooring.

Du coup, à la fin de la fête, je me suis taillée vite fait, bien fait, avec les Amour~Boréal, le groupe de pop japonais que mon père avait engagé pour sa petite sauterie, et avec qui j'avais sympathisé. Sans surprise, ils avaient flashé sur mon look, ma voix, mon style et m'ont proposé direct de participer à leur tournée. Je suis comme ça, moi, je ne peux contrôler les vagues de charisme qui émanent de ma personne. Franchement, ça aurait été débile de refuser. Mieux vaut avoir des remords que des regrets. Enfin, j'allais vivre une vie d'artiste conforme à mon talent et à mon physique de rêve, et prouver à ma mère que je ne suis pas du genre à me laisser dicter mes choix d'avenir.

Du coup, depuis un mois, je vis dans une espèce de résidence pour artistes semi-délabrée, en plein cœur de Shinjuku. Celle-ci appartient à la Tommy Corporation, l'une des plus riches sociétés de production japonaises, avec laquelle j'ai signé un contrat m'engageant sur la totalité de la tournée des Amour~Boréal. Je la fais courte : cette compagnie est célèbre pour avoir promu un grand nombre de groupes de pop, composés de beaux mecs androgynes – surnommés les Tommies – qui font vibrer les cœurs de toutes les Japonaises de sept à soixante-dix-sept ans (mais

surtout celle de dix-sept). Catégorie à laquelle appartiennent bien entendu les Amour~Boréal.

Personne ne les connaît en France, à part quelques fans pointues – le genre de nanas cheloues à se balader avec des cheveux roses, des porte-clés Pucca et à hanter la Japan Expo déguisées en guerrières de la lune – mais je peux garantir qu’au Japon, ce sont des stars et pas qu’un chouïa. Impossible de les rater à moins d’être autiste et/ou myope et/ou aveugle et/ou complètement à l’ouest. Pubs de téléphone, shampooing ou gelée à la pomme, séries, jeux télévisés, musique d’ambiance dans les supermarchés... Les Tommies sont partout! Bénabar à côté, c’est de la scène underground.

Pour être à la hauteur de tant de staritude, et parce qu’on me collait quand même une pression de ouf, tous les matins, pendant un mois, je me suis levée à six heures pour aller répéter dans une des salles de danse appartenant à la compagnie. Les séances étaient entièrement consacrées à enchaîner des chorégraphies et les quelques phrases moitié anglaises, moitié japonaises que nous étions censées chanter à l’unisson pour sublimer les chansons des Amour~Boréal. Ces répétitions se déroulaient toujours de la même manière:

Maki/Pillar/Moi (chantant): *Yakusoku o wasuranaide, I’m on your side foreeeeeveeeeeer*...*

* « N’oublie pas notre promesse, je suis à tes côtés pour toujours. »

Shimizu-sensei (le visage à deux centimètres du mien): *IKENAI! BAKA! BAKA! BAKA! BAKA! BAKAYAROOOOO!!!!*

Pillar (à moi): Il dit qué tou es noulle...

Shimizu-sensei: *LOLA! You have to sing with the heart! Kokoro kara utae, BAKA!!*

Pillar (à moi): Il dit que tou dois chanter avec lé cœur...

Moi (acquiesçant humblement): Ça veut dire quoi ça, concrètement?

Pillar: Yé ne sais pas...

Shimizu-sensei: *MOO ICHIDO! Try again!*

Maki/pillar/moi: *Yakusoku o wasuranaide, I'm on your side foreeeeeeeveeeeeeeer...*

Shimizu-sensei: *STOP! IKENAI! BAKA! BAKA! BAKA! BAKA!*

Pillar (à moi): Il dit encore qué tou es noulle.

Moi: J'avais compris.

Shimizu-sensei: *Turn left! Not right!*

Pillar (à moi): Il dit qué tou dois tourner à droite et pas à gauche.

Maki (soupirant): *Pffffff ! Mendokusaiiiiiiii*...*

Moi: *Yes, sir.*

Shimizu-sensei: *MOO ICHIDO!*

Maki/Pillar/moi: *Yakusoku o wasuranaide, I'm on your side foreeeeeeeveeeeeer...*

Shimizu-sensei: *STOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO-OOP! IKENAI! IKENAI! BAKA!*

... Et ça continuait comme ça pendant des

* « Pffff! Qu'elle est pénible... »

heuuuuuuuures, jusqu'à ce que le vieux soit fatigué de hurler, et nous laisse toutes les trois en plan derrière nos micros, sans dire ni au revoir ni prout.

Malgré tout, je ne voudrais pas avoir l'air de me vanter, mais si l'on prend en compte le fait que je ne comprends pas le japonais, et que mon anglais laisse à désirer, que je n'ai jamais pris de cours de danse ni de chant de toute mon existence, je m'en suis sortie relativement bien dans ce cruel monde du show-business nippon. Heureusement que Pillar, une chanteuse et danseuse espagnole de vingt-cinq ans polyglotte (dans le sens où elle ne parle aucune langue correctement mais est capable de baragouiner dans une dizaine d'entre elles), m'a prise sous son aile et s'est fait un devoir de me traduire dans un français hésitant la moindre des paroles proférées par le *staff*. L'autre choriste, par contre, cette grande perche hautaine de Maki, s'est fixé pour règle de ne pas m'adresser la parole, et s'est contentée de soupirer comme un buffle chaque fois que je me faisais tancer par Shimizu. Soit toutes les deux minutes environ.

Je n'ai quasiment plus revu les membres des Amour~Boréal. Ils étaient trop occupés à répéter de leur côté, et à assurer la promo de leur nouvel album. Je dois avouer que ça m'a un peu déçue... Je m'attendais à vivre une vie rock'n'roll à cent à l'heure, en mode fêtes déjantées dans une suite du Hilton, champagne, caviar et Jacuzzi à gogo, et résultat, j'ai suivi une discipline de fer, avec interdiction formelle d'ingurgiter le moindre aliment contenant du gras

ou du sucre. Selon Shimizu-sensei, je suis trop *futoi*, c'est-à-dire grosse, au regard des canons de la pop japonaise. C'est clair qu'à cinquante trois-kilos pour un mètre soixante-seize, je frôle clairement l'obésité morbide (*sic*).

Mais revenons-en à cette tragique soirée d'octobre, qui s'annonçait comme le début d'une longue et belle carrière. Depuis quelques jours, nous enchaînions les répétitions à un rythme tellement effréné, que même Shimizu-sensei n'avait parfois plus la force de m'enguirlander, ses reproches se retrouvant réduits à des *humpf!* dédaigneux. Notre entraînement n'avait plus lieu dans la petite salle de danse, mais sur la scène du Budokan. J'avais entendu parler de ce lieu mythique, pourtant, la première fois que j'y ai fichu les pieds, j'ai cru que j'allais rendre ma soupe *miso**. La vue de la salle immense, vide et menaçante, qui dans moins d'une semaine serait emplie de milliers de gens venus de tout le pays pour assister au concert, m'a fichu un tournis de maboule.

En lieu et place de la chaîne hi-fi qui accompagnait nos répétitions, les Amour~Boréal se sont matérialisés pour jouer en live. C'est au milieu d'un tourbillon d'ingénieurs du son, d'éclairagistes et de gens dont la fonction était plus ou moins obscure, que nous nous trémoussions désormais en cadence. Pour ce début de tournée à Tokyo, tout devait être irréprochable

* Soupe claire préparée à base de pâte de soja fermentée et salée.

au millimètre près, et c'est pourquoi la production tenait à ce que chacun des artistes soit familier avec la scène. Cela ne concernait pas tant les choristes – au final, nous restions relativement statiques derrière nos micros – que les douze danseurs de hip-hop qui accompagnaient également le groupe sur ses chansons les plus entraînantes. Eux ont été engagés pour faire des quintuples sauts périlleux de la mort-qui-tue vêtus de longs manteaux noirs, et, clou du spectacle, une pyramide humaine. Pas question, donc, que l'un d'entre eux se prenne les pieds dans un fil, ou atterrisse dans le décor parce qu'on ne lui avait pas laissé suffisamment d'espace pour faire des cabrioles.

Les répétitions générales se sont plutôt bien passées. J'ai failli me casser la margoulette deux ou trois fois à cause des talons mais, sans fausse modestie, je crois que je m'en suis sortie comme un chef, contrairement à Maki qui s'est plantée au beau milieu de *Namida**, une chanson très émouvante (pas compris les paroles mais vu la mélodie, ça a l'air déchirant) des Amour~Boréal. À la fin de la répétition, j'ai vu Shimizu-sensei s'approcher de moi, sa baguette à la main, et un miracle s'est produit :

– LOLA-CHAN! a-t-il hurlé, comme à son habitude.

– *Hai***?» ai-je répondu, épuisé par là l'étendue de mon vocabulaire japonais.

– *YOU WORKED WELL! Ii ko!****

* *Larmes*

** *Oui?*

*** *Tu as bien travaillé. Tu es une bonne petite.*

Puis il s'est barré sans rien ajouter, nous laissant comme deux ronds de flan.

– C'est lé proumière fois qué yé l'entends dire oune compliment. Il né dit jamais lé choses gentilles, m'a fait Pillar, un grand sourire barrant son visage, tandis que, derrière elle, Maki me lançait un regard sauce Dexter.

Cette nuit-là – la veille du grand soir –, j'ai dormi comme un bébé, bercée par ces maigres encouragements, aussi fière qu'Uma Thurman dans *Kill Bill*. Vous savez, la scène où elle parvient enfin à péter une planche avec son poing sans prendre d'élan, après l'entraînement tyrannique de son grand maître japonais barbu et pas cool.

Le jour J est arrivé et, tandis que la foule massée en une file de plusieurs centaines de mètres le long du Budokan commençait à pénétrer dans la salle, j'attendais que vienne mon heure avec autant d'impatience que d'appréhension. J'ai voulu tromper le stress en jouant au tennis contre la Wii qui était installée dans la pièce, mais ça m'a valu un hurlement désapprobateur de Shimizu-sensei qui flippait pour la tenue de ma coiffure et de mon maquillage. De plus, si j'avais eu le malheur de déchirer les fringues gracieusement fournies par la marque de prêt-à-porter Lucil McBeen pour faire sa pub, ça aurait mis tout un tas de gens (je ne sais pas exactement qui mais bon) dans la panade jusqu'au cou. Pour tranquilliser le vieux, j'ai enlevé ma veste en cuir et mes chaussures qui me faisaient mal aux pieds pour aller passer un coup de fil à Lionel

dans le couloir. Depuis la scène, les guitares électriques du groupe de filles semi-punk, semi-lolita, invitées pour faire la première partie du concert commençaient à résonner. J'ai composé le numéro de Lionel, en espérant qu'il serait arrivé à l'heure...

– Lola ? a fait sa voix couverte par le gros son des punkettes.

– C'est elle-même ! Pas trop intimidé de parler à une star de la pop ?

– Euh... oui. Ça va ? Tu n'es pas trop nerveuse ? il a simplement répondu, d'une voix qui trahissait une certaine tension. Comme si c'était lui qui allait monter sur scène...

– Je gère la fougère ! Pourquoi ça irait pas ? Je kiffe la vibe. Maddie est avec toi ?

– Oui, oui ! Attends, je te la passe !

Une espèce de craquement a retenti et j'ai entendu la voix de mégère de Madeleine. La pauvre, elle ne sait pas parler sans hurler.

– *HOLÀ !* Ça boume la morveuse ? Bon ton concert il a intérêt à valoir le coup parce que chais pas si tu réalises mais on vient de se taper dix-sept heures de voyage pour ta pomme ! On a fait escale à MOSCOU, MEUF ! Y avait même pas de films dans l'avion Aero-flot, là ! Y avait qu'une télé POURRIE qui passait des dessins animés russes et je te parle pas de la bouffe, c'était DÉGUEULASSE. Les vieilles nouilles là...

– Et moi, chais pas si tu réalises mais je t'ai pas obligée à venir, c'est TOI qui as voulu !

– Écoute, gamine ! C'était ça ou me cogner les

appels de maman dix-neuf FOIS PAR JOUR. Depuis que tu t'es taillée, elle est passée en mode HARCÈLEMENT. Elle est persuadée que tu vas tomber dans le sexe, la drogue et l'alcoolisme comme Britney Spears. J'espère que t'es pas déjà ENCEINTE et ANOREXIQUE parce que...

– JE NE SUIS PAS ENCEINTE ! J'ai eu autre chose à faire. Par contre, Shimizu-sensei m'a interdit de manger, alors je suis effectivement un peu passée du côté Mary-Kate Olsen de la force, dis-je en tâtant mes hanches dont le volume avait significativement diminué.

– C'est qui Shimizu-sensei ? C'est ton amant pété de thunes qui t'achète des sacs Vuitton ?

Avant que j'aie eu le temps de protester, un nouveau craquement s'est fait entendre et une voix paniquée a retenti dans le combiné :

– T'as un amant qui t'achète des sacs Vuitton ? m'a interrogée Lionel d'un ton précipité.

– Mais c'est n'importe quoi, ça. Shimizu-sensei c'est un vieux prof de danse relou. Ça fait hyper plaisir de voir que tout le monde me fait confiance ici !

– Ma chérie, loin de moi l'idée de vouloir te critiquer, mais je te rappelle que tu t'es enfuie sans prévenir. Tu nous excuseras de ne pas être complètement rassurés à ton sujet...

– Ne m'appelle pas « chérie », c'est pour les vioques. *Whatever*, on parlera de tout ça plus tard. Je te laisse, mon amant m'appelle, parce qu'on va

entrer en scène dans pas longtemps. Il voudrait avoir le temps de me voir nue avant...

– Très drôle!

– On se voit après le concert, j’aurai plein de trucs à te raconter! Souhaite-moi bonne chance!

– Bonne chance, ma chérie! On te regarde!

À peine avais-je raccroché, que Shimizu-sensei m’a agrippée par le bras et traînée jusque dans la loge en vociférant. Il m’a assise, ou plutôt balancée, sur le canapé, et a jeté vers moi mon blouson et mes chaussures, me faisant comprendre que je devais me tenir prête. J’ai obtempéré, en poussant un petit soupir afin de lui montrer que je n’approuvais pas ses manières brutales. Appuyée contre le mur, à ma droite, Maki m’a décoché un grand sourire, ce qui m’a surprise parce qu’en un mois, je ne l’avais jamais vue autrement que bougonne et acariâtre.

– *Gambatte, ne? Good Luck!* m’a-t-elle lancé, avant d’aller se servir un verre d’eau au distributeur. Depuis le fauteuil en face de moi, Pillar a automatiquement traduit, d’un air suspicieux :

– Elle té dit bon courage. Fais attention! Cette fille, elle est oune *poquito* méchante. C’est oune peste!

Nous n’avons pas eu le temps d’en parler plus longtemps, car un membre de l’équipe s’est pointé, talkie-walkie à la main, pour nous faire signe de le suivre immédiatement. Dans deux minutes, ce serait à nous... En rang d’oignons, le long d’un couloir beige, nous l’avons suivi sans moufter, le ventre serré par le trac. Nous nous sommes arrêtées devant un lourd

Le blog officiel
des romans
Gallimard Jeunesse.
Sur le web, le lieu
incontournable
des passionnés
de lecture.

ACTUS

AVANT-PREMIÈRES

LIVRES À GAGNER

BANDES-ANNONCES

EXTRAITS

CONSEILS DE LECTURE

INTERVIEWS D'AUTEURS

DISCUSSIONS

CHRONIQUES
DE BLOGUEURS...

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse

Couverture : Pierre Budestschu (Voyou, design graphique)

PAO : Françoise Pham

Imprimé en Italie par L.E.G.O. Spa-Lavis (TN)

Dépôt légal : octobre 2013

N° d'édition : 255408

ISBN : 978-2-07-065609-7



Aurélie Gerlach

*Qui veut la peau
de Lola Frizmuth?*

Cette édition électronique du livre
Qui veut la peau de Lola Frizmuth?
de Aurélie Gerlach a été réalisée le 14 octobre 2013
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2013 par L.E.G.O. Spa - Lavis (TN)
(ISBN : 978-2-07-065609-7 - Numéro d'édition : 255408).

Code sodis : 255409 – ISBN : 978-2-07-503187-5
Numéro d'édition : 255410